



Création d'une chaire *Littératures comparées* au Collège de France

**William MARX, nommé professeur titulaire de la chaire,
prononcera sa leçon inaugurale**

Par-delà la littérature – Lire dans la bibliothèque mondiale

- le jeudi 23 janvier 2020, à 18h00 -

Une nouvelle chaire intitulée *Littératures comparées* est confiée à l'historien de la littérature, écrivain et essayiste **William MARX**.

Ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé de lettres classiques, **William MARX**, né en 1966, est passé par de nombreuses universités françaises, dont l'université Paris Nanterre, où il fut professeur de 2009 à 2019, et étrangères, en Amérique du Nord, en Europe ou encore au Japon. Il est l'auteur d'une centaine d'articles portant notamment sur l'Antiquité classique, sur la littérature et les arts depuis le XIXe siècle autour de la question du modernisme, ainsi que sur l'histoire et l'épistémologie des études littéraires.

Spécialiste des traditions littéraires française, anglo-américaine, italienne et germanique, comme des littératures grecque et latine, **William MARX** est aussi un philologue reconnu, qui a établi des éditions critiques, comme celle du dernier tome de l'édition des *Cahiers 1894-1914* de Paul Valéry (Gallimard, 2016), et celle des notes de T.S. Eliot sur le cours d'Henri Bergson au Collège de France.

Lauréat de l'Académie française, membre honoraire de l'Institut universitaire de France, membre du conseil scientifique du Wissenschaftskolleg zu Berlin (Allemagne), dont il a été *fellow*, régulièrement invité dans les universités étrangères, **William MARX** est l'auteur de nombreux ouvrages et essais traduits en une dizaine de langues, parmi lesquels : *Un savoir gai* (Minuit, 2018), *La Haine de la littérature* (Minuit, 2015), *Le Tombeau d'Œdipe* (Minuit, 2012), *Vie du lettré* (Minuit, 2009), *L'Adieu à la littérature* (Minuit, 2005), *Les Arrière-gardes au XXe siècle* (dir., PUF, 2004), *Naissance de la critique moderne* (Artois Presses Université, 2002). Ses ouvrages sont publiés aux États-Unis et dans le monde anglophone par Harvard University Press et Verso Books.

« Ma recherche en littérature est née d'un malaise ressenti dès les années de lycée. Je ne voyais pas l'intérêt des études littéraires telles qu'elles m'étaient proposées (...). Je me demandais, en somme, à quoi servait le discours sur la littérature. Et longtemps je me le suis demandé.

Après avoir passé un baccalauréat scientifique, j'hésitai longuement entre les sciences et les lettres, comme Hercule à la croisée des chemins, et n'optai pour la voie littéraire qu'afin d'approfondir ma connaissance des langues et de la culture antiques, tout en gardant le sentiment intime d'une certaine inadéquation aux études que je menais ou, du moins, d'un autre possible qui eût pu s'ouvrir à leur place. Ce sentiment me poursuivit jusqu'à l'agrégation de lettres classiques. Et je ne réussis à m'en débarrasser que le jour où je décidai de faire de cette interrogation presque existentielle la base même de mon travail (...) De là vient que l'essentiel de mes travaux propose une mise en évidence et une critique des *a priori* qui gouvernent notre perception de la littérature. Et cette interrogation quant à la légitimité du discours sur la littérature se double de la conviction comparatiste que seul l'éloignement temporel, spatial et culturel peut permettre une meilleure appréciation de la réalité la plus familière. »

William MARX



Crédit : Collège de France / Patrick Imbert

Le **cours** de **William MARX** au Collège de France débutera le 5 février (thème 2019-2020 : ***Construire, déconstruire la bibliothèque***). Il se tiendra en alternance avec un **séminaire** assuré par des spécialistes invités par le professeur (voir p 6.). **William MARX** prononcera sa **leçon inaugurale** le 23 janvier à 18 heures (thème : ***Par-delà la littérature – Lire dans la bibliothèque mondiale***).

Cours, séminaires et leçon inaugurale sont ouverts à tous et gratuits, sans condition d'inscription préalable (sous réserve des places disponibles). Sauf exception, ils seront diffusés sur le site de l'établissement (www.college-de-france.fr). La leçon inaugurale y sera retransmise en direct.

Lien vers les pages de **William MARX** sur le site du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/william-marx>.



Littératures comparées

Par William MARX

La littérature est un fait universel, d'extension mondiale et d'envergure transhistorique, quoique sous des modalités extrêmement diverses : son étude est l'objet de cette chaire.

En tant que discipline universitaire, la littérature comparée se développa dans le sillage des diverses sciences « comparées » apparues à la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècle, avec mission d'ouvrir les esprits à la connaissance des littératures étrangères. Or, tandis que cet enseignement se répandait en Europe et en Amérique, le Collège de France n'offrit jamais de chaire se réclamant de cette discipline dans sa version la plus ample, sans mention d'aire géographique, linguistique ou culturelle délimitée. C'est maintenant chose faite avec cette première chaire de littératures comparées (par quoi il faut entendre : *comparées entre elles, les unes avec les autres*).

Si la comparaison figure explicitement dans l'intitulé, le programme de cette chaire ne s'y réduit toutefois nullement : son objet est en réalité l'étude de la littérature sans la moindre limite et dans toute son étendue.

À quelle échelle en effet envisager un problème quelconque de l'histoire littéraire ? L'échelle européenne vaut pour un grand nombre de sujets intéressant la littérature française. Mais de quelle Europe s'agira-t-il ? Une définition large s'impose, intégrant les littératures des langues européennes, de quelque continent qu'elles viennent, et notamment des Amériques. Mais pourquoi s'arrêter là ? Dès l'Antiquité classique, les échanges méditerranéens et eurasiens mirent en contact les cultures européennes avec l'Afrique et l'Asie, et ils ne cessèrent de se complexifier, en particulier avec les mouvements de colonisation, puis de décolonisation. La perméabilité des cultures et la circulation des œuvres forment une donnée fondamentale de leur histoire. Nulle littérature n'est une île, et le prétendu délit d'appropriation culturelle n'est qu'une arme au service de la limitation de la liberté de pensée et du cloisonnement des peuples et des cultures.

C'est surtout la notion même de *littérature* qui fait problème, avec tout ce qu'elle implique de présupposés et d'usages historiquement datés et géographiquement localisés : en gros, l'Europe des deux derniers siècles. C'est pourquoi l'intitulé de cette chaire a été mis au pluriel, et il y est proposé l'étude non pas de *la*, mais *des littératures*, dont il convient de postuler d'abord la diversité, non seulement linguistique, mais culturelle et anthropologique. Il s'agira donc d'explorer une problématique, celle de la pluralité des objets dits *littéraires*, de leur nature, des corpus qu'ils forment, de leurs fonctions et de leur variabilité historique et culturelle.

Or, développer une telle description des littératures, construire une histoire des canons, ce n'est pas seulement raconter une histoire ou faire avancer la science : c'est changer notre lecture des œuvres. L'œuvre singulière existe à peine par elle-même : elle se détache toujours sur un fond plus ou moins perceptible d'autres œuvres, d'autres textes, parmi lesquels elle fait sens et qui orientent notre compréhension. Tout canon crée une série qui enferme l'œuvre dans un système de significations. Toute lecture, que nous en ayons conscience ou non, est une lecture comparée.

En réalité, nulle conscience critique, nulle véritable connaissance de soi, nulle appréhension de l'universel ne sauraient se former sans lecture des textes étrangers ou lointains. En travaillant ainsi à une histoire et à une géographie différentielles du concept de littérature, il s'agit de provoquer chez le lecteur contemporain un sentiment d'étrangeté par rapport à lui-même, de déstabiliser ses systèmes de valeurs et sa vision du monde : non pas le simple dépaysement pour le dépaysement (même si l'on ne saurait sous-estimer le plaisir ni l'excitation d'entrer en territoires inconnus), mais un dépaysement visant à la défamiliarisation.

Voilà pourquoi il nous faut d'un seul mouvement construire et explorer la bibliothèque mondiale ou totale, par opposition à la littérature mondiale (*World Literature*) telle qu'elle s'est définie dans les dernières décennies, notamment sur les campus nord-américains, comme une compétition généralisée entre les textes, parallèle à celle où s'affrontent puissances dominantes et émergentes. La littérature mondiale ainsi définie, qui n'est souvent qu'un simple contemporanéisme, apparaît comme le stade ultime de la décontextualisation et de l'acculturation des œuvres, sinon de leur marchandisation et de leur monétisation, comme le remarquaient déjà Marx et Engels. La bibliothèque mondiale, au contraire, qui n'est pas une institution réelle, mais un concept opératoire et un protocole scientifique de lecture, rassemble une myriade de bibliothèques hétérogènes, chacune à envisager selon ses propres critères, selon ses propres hiérarchies et classifications.

Le sens de cette chaire sera d'entrouvrir la porte de cette bibliothèque mondiale et d'en parcourir quelques rayonnages, trop peu nombreux certes, afin de faire de nous des lecteurs sans limite, capables de lire par-delà la littérature, en nous dégageant de notre propre historicité.

Une telle réflexion sur les cultures dans lesquelles s'inscrivent les textes finit forcément par déboucher sur une critique générale de la culture, selon une mission de nature humaniste et démocratique. Dans l'Europe à laquelle nous participons désormais en tant que citoyens, dans le monde globalisé qui est le nôtre, où les progrès technologiques démultiplient les échanges et circulations des personnes, des discours, des représentations et des biens tout en aggravant le risque de malentendus culturels et religieux, cette mission subversive, critique et créatrice ne peut pas ne pas rester la note fondamentale, sinon la justification, de tout enseignement et de toute recherche en littératures comparées au Collège de France.

W. M.

Biographie



Crédit : Collège de France / Patrick Imbert

Né à Villeneuve-lès-Avignon en 1966, **William MARX** fait ses études primaires et secondaires à Marseille avant d'intégrer l'École normale supérieure en 1986, où il se consacre d'abord aux langues et littératures anciennes et à la grammaire comparée. Reçu premier à l'agrégation de lettres classiques en 1989, il s'oriente vers la littérature comparée et soutient en 2000 à l'université Paris-Sorbonne une thèse de doctorat sur l'invention de la critique formaliste, autour des figures de Paul Valéry et T. S. Eliot. Ancien chargé de recherche au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, il enseigne de nombreuses années aux États-Unis et au Japon ainsi que dans plusieurs universités françaises avant de devenir en 2009 professeur à l'université Paris Nanterre.

Lauréat de l'Académie française (prix Montyon de littérature et de philosophie en 2010), membre honoraire de l'Institut universitaire de France, membre du conseil scientifique de l'Institut d'études avancées de Berlin (Wissenschaftskolleg zu Berlin), dont il a été *fellow*, régulièrement invité dans les universités étrangères, il est l'auteur de nombreux ouvrages et essais portant essentiellement sur l'histoire du statut et de la fonction de la littérature depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, la plupart parus aux Éditions de Minuit, largement commentés dans la presse, sélectionnés par des prix et traduits en une dizaine de langues, parmi lesquels : *Naissance de la critique moderne : la littérature selon Eliot et Valéry* (Artois Presses Université, 2002), *Les Arrière-gardes au XX^e siècle : l'autre face de la modernité esthétique* (direction, Presses universitaires de France, 2004), *L'Adieu à la littérature : histoire d'une dévalorisation (XVIII^e-XX^e siècle)* (Minuit, 2005), *Vie du lettré* (Minuit, 2009), *Le Tombeau d'Œdipe. Pour une tragédie sans tragique* (Minuit, 2012), *La Haine de la littérature* (Minuit, 2015) et *Un savoir gai* (Minuit, 2018).

Longtemps responsable de l'équipe Paul Valéry de l'Institut des textes et manuscrits modernes (École normale supérieure – CNRS), il a dirigé le dernier tome de l'édition des *Cahiers 1894-1914* (Gallimard, 2016) et travaille actuellement à l'édition des cours de poétique donnés par Valéry au Collège de France entre 1937 et 1945. Également spécialiste de l'œuvre de T. S. Eliot, il fait bientôt paraître aux Presses universitaires de France l'édition des notes prises par le poète américain en 1910 et 1911 au cours d'Henri Bergson au Collège de France. Il a également préfacé l'édition française du *Journal de voyage* d'Albert Einstein en Extrême-Orient et en Palestine (Payot & Rivages, 2019).

Auteur d'une centaine d'articles et de chapitres d'ouvrages scientifiques portant sur le modernisme, la littérature antique (il a en particulier montré qu'un grand nombre de tragédies grecques, paradoxalement, *finissaient bien*), la peinture classique (Léonard de Vinci, Poussin, Velázquez) ou l'épistémologie des études littéraires, il intervient aussi à la radio et dans la presse, notamment par la publication dans *Le Monde* et *Libération* de tribunes portant sur des sujets d'intérêt général : la recherche et l'enseignement supérieur, la défense des humanités classiques, la politique des genres et des sexualités, celle des religions et des minorités, et la responsabilité des médias.

Il a été élu en 2019 professeur au Collège de France sur la chaire de littératures comparées.

Biographie complète, prix, distinctions, CV et bibliographie :

<https://www.college-de-france.fr/site/william-marx>

Enseignement du professeur William MARX au Collège de France

Cours et séminaire 2019-2020 : Construire, déconstruire la bibliothèque

L'histoire de la littérature est difficilement séparable de celle des bibliothèques dans lesquelles sont lues les œuvres littéraires ou qui nous les ont transmises. L'œuvre singulière, particulière, existe à peine par elle-même : elle se détache toujours sur un fond plus ou moins perceptible d'autres œuvres, d'autres textes, parmi lesquels elle fait sens et qui orientent notre compréhension. Toute lecture se fonde sur une comparaison au moins implicite. Comment de telles bibliothèques, matérielles ou immatérielles, se sont-elles constituées depuis l'Antiquité classique ? Comment fonctionnent-elles ? Peut-on concevoir d'autres bibliothèques, d'autres étagères, d'autres listes ou canons, où figureraient d'autres textes que nous ne connaissons pas, perdus, oubliés, négligés ? Qui sait si ces bibliothèques autres ne permettraient pas aussi de donner un sens différent aux textes que nous connaissons – ou croyons connaître –, et d'en renouveler suffisamment la lecture, les enseignements et les plaisirs qu'ils nous donnent ?

Parmi les sujets abordés lors du séminaire figureront la formation du canon scolaire, les processus nationaux de panthéonisation littéraire, la bibliothèque de l'honnête homme au XVII^e siècle, la collection de la Bibliothèque de la Pléiade, la bibliothèque personnelle de Paul Valéry, le musée imaginaire d'André Malraux, les traductions sous l'Occupation, la bibliothèque orale des *Mille et Une Nuits*, les canons de la paralittérature, le canon musical et la littérature mondiale.

Cours le mercredi à 14 heures, suivi du séminaire à 15 heures.

Accès à l'agenda : <https://www.college-de-france.fr/site/william-marx/course-2019-2020.htm>



Crédit vidéo : William MARX - Chaire *Littérature comparées* - Construire, déconstruire la bibliothèque (4'29s) - Série Les courTs du Collège de France

Les enseignements de William MARX sont ouverts à tous, accessibles gratuitement et sans inscription, dans la limite des places disponibles. Ils seront également diffusés sous forme de vidéos sur le site internet du Collège de France : www.college-de-france.fr.